

L'ablation des bourgeons terminaux du sapin par le campagnol roux (*Hypodeus glareolus*, Wagn.)

Autor(en): **Hunziker, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **72 (1921)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Oberförster *Hirsch* affirme en 1901 (même journal) que les plus vieux pins Weymouth d'Allemagne sont âgés de 150 à 160 ans. Il vante son accroissement rapide et les qualités techniques de son bois.

La même année, M. *Grundner* publie une étude fort intéressante (*Tharandter forstliches Jahrbuch*). Désireux de pouvoir établir une comparaison entre le pin sylvestre et le pin Weymouth, il avait installé en 1880 4 placettes d'essai de 25 ares chacune. A l'achèvement de la période d'observation, en 1900, les peuplements en cause étaient vieux de 58 ans. Il ressortait de cette comparaison que la production en volume du pin Weymouth se comporte à celle du pin sylvestre comme 10 est à 7. Quant au prix du bois, celui du Weymouth dépasse déjà à un âge de 55—60 ans celui du pin sylvestre. Au demeurant, selon M. *Grundner*, le résultat financier de la culture du Weymouth est excellent.

La dernière étude importante publiée sur le sujet, en Allemagne, est celle de l'Oberforstmeister *Runnebaum* (*Allgemeine Forst- und Jagdzeitung*, 1903). Récapitulant les observations faites dans la culture du pin Weymouth sur les territoires de l'ouest de l'empire allemand, cet auteur établissait les points suivants: 1° Le Weymouth est peu sensible aux extrêmes de la température. Il est peu exigeant quant au sol; il réclame plus d'humidité que le pin sylvestre, mais moins que l'épicéa. 2° Son fût ressemble davantage à celui de l'épicéa et du sapin qu'à celui du pin sylvestre. 3° Il conseille de l'élever non pas en peuplements purs, mais en mélange avec d'autres essences, à cause surtout des nombreux ennemis qui le menacent, en particulier la rouille vésiculaire.

M. *Runnebaum* cite un peuplement pur de Weymouth croissant en Silésie, âgé de plus de 100 ans, et dont le volume à l'hectare atteint 1000 m³.

Depuis quelque 20 ans, les périodiques forestiers allemands n'ont rien publié d'important sur la question, exception faite des nombreux articles dans lesquels sont traités les dégâts causés par la rouille vésiculaire. Ceux-ci sont devenus une cause de réelle appréhension, bien légitime et qui certainement a contribué à faire diminuer l'engouement dont le pin Weymouth a bénéficié pendant longtemps en Allemagne.

(A suivre.)

L'ablation des bourgeons terminaux du sapin par le campagnol roux (*Hypodeus glareolus*, Wagn.).

On a constaté très fréquemment depuis plusieurs années, dans les forêts suisses, l'ablation des bourgeons terminaux sur des jeunes plants du sapin blanc. On a rendu coupable de ce dégât l'écureuil, les becs croisés, le geai, le loir commun et le loir muscardin (souris rouge) et même, dans certains cas, le chevreuil. Ces déprédations avaient pris un caractère particulièrement grave dans les forêts cantonales et com-

munales des environs de Zofingue (Argovie). Sur les plants ainsi décimés, plusieurs branches latérales se redressent et ont la tendance à remplacer la pousse principale arrêtée dans son développement. Ces plants deviennent „bessons“; leur forme défectueuse diminue plus tard la proportion du bois de service. Aussi bien, le dommage causé est-il parfois sensible.

Ces dégâts sont très typiques. Sur des tiges hautes de 50 cm. jusqu'à 8 m., on constate l'ablation du sommet de la pousse terminale; la coupe est en biais et nette, comme si on l'avait faite avec un couteau.

Un examen attentif montra que pareille déprédation existait aussi sur de nombreuses branches latérales; quelquefois le bourgeon seul avait été supprimé. Les pousses coupées avaient disparu et ce n'est que très exceptionnellement qu'on en retrouvait sous les arbres atteints; l'auteur du méfait les emporte donc. Au milieu de groupes du sapin ainsi maltraités, on constate exceptionnellement des tiges dont la pousse est écorcée ou rongée. Ce dernier indice (voir l'illustration) fit supposer qu'il s'agissait non pas d'oiseaux, mais de rongeurs. Des observations faites par M. *Deck*, inspecteur forestier à Lenzbourg, avaient prouvé, d'autre part, que ces déprédations étaient commises pendant la nuit. Il fut établi enfin que sous les arbres ainsi abîmés, le sol est constellé de trous et labouré par de nombreux couloirs de souris, dans lesquels gisent des fragments de pousses ligneuses.

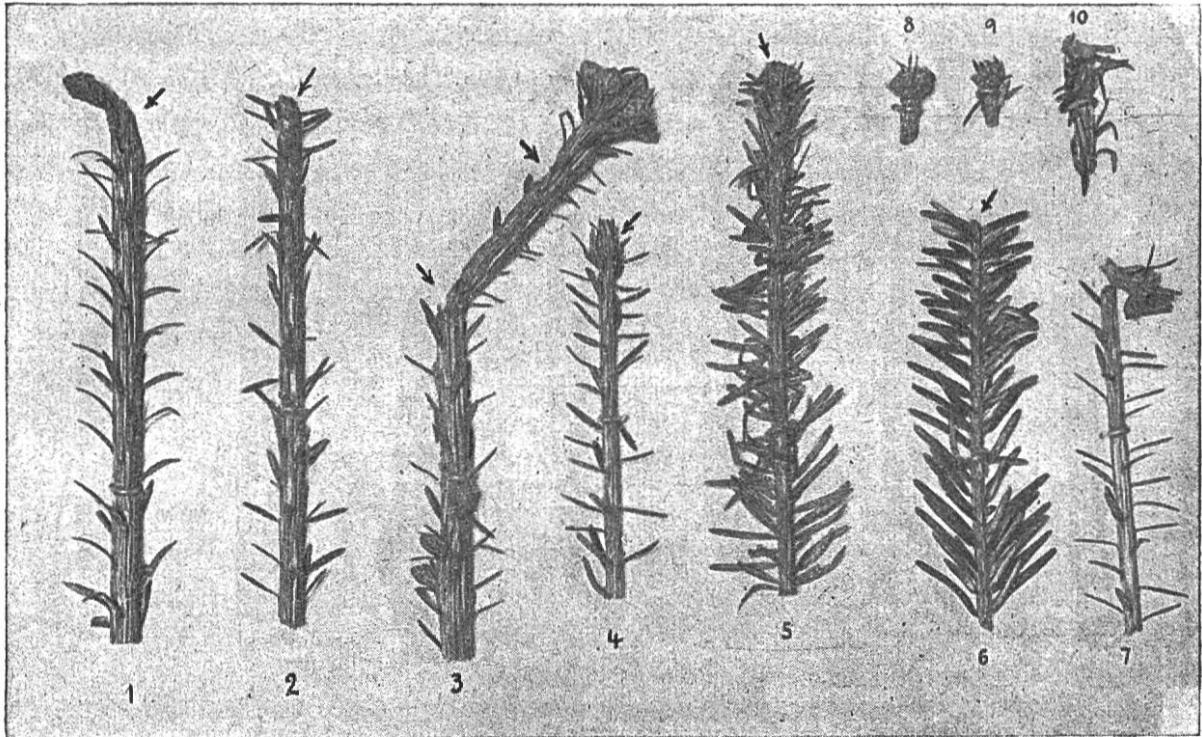
Se basant sur tous ces indices, M. l'inspecteur forestier *Bruggisser*, à Zofingue, avait émis la supposition que le coupable était vraisemblablement le campagnol roux, rongeur nocturne qui grimpe fort bien. Il fut possible, durant l'hiver 1919/20, d'établir que la supposition était juste.

Le garde-forestier G. Plüss, à Murgental, remarqua un jour, au milieu d'un groupe de plants de sapin fortement écimés, des restes de pousses ébourgeonnées gisant sous de vieux troncs. Le sol était parcouru par de nombreux couloirs de souris qui semblaient habités par une nombreuse compagnie. Il y installa, du 20—28 février 1920, quelques pièges à souris en utilisant comme appât du lard et des bourgeons. Il fut possible de capturer ainsi plusieurs rongeurs: il s'agissait bien du campagnol roux (Rötelmaus). Mais le garde Plüss tenait de surprendre les délinquants en flagrant délit. Le 4 mars, peu après le coucher du soleil, il se posta et put, au bout de peu de temps, observer deux campagnols qui se régalaient de bourgeons. Il fixa ensuite une trappe aux branches du même sapin; le lendemain matin il y trouvait de nouveau un campagnol pris au piège. (Nous avons, du reste, quelques campagnols en captivité; ils mangent volontiers des semences, du fruit, de la viande et des bourgeons de sapin). Il semble ainsi établi péremptoirement que l'auteur du dégât qui nous occupe est bien le campagnol roux.

Il y aura lieu d'étudier si, et dans quels cas, des dégâts analogues peuvent être mis sur le compte de l'écureuil ou d'autres animaux. Ceux

causés par le chevreuil ont un autre aspect; au demeurant, on ne les constate pas à une hauteur dépassant environ un mètre au-dessus du sol. Lors de blessures par le chevreuil, les aiguilles à proximité de la section de coupe sont écrasées, ce qui n'arrive jamais pour celles du campagnol.

Il est très probable qu'il faudra porter au compte de ce dernier



- 1° Pousse terminale dont les bourgeons sont en partie rongés.
- 2° Le sommet de la pousse terminale est supprimé, suivant une coupe en biais (cas le plus fréquent).
- 3° Pousse terminale à demi rongée; sur la partie supérieure, on remarque des traces de dents.
- 4° Pousse terminale et 5° pousse latérale ébourgeonnées.
- 6° Bourgeon terminal d'une branche latérale enlevé suivant une section de coupe lisse.
- 7° Pousse terminale, dont la pointe n'est que partiellement enlevée.
- 8° 9° et 10° Fragments de pousses terminales ainsi qu'on les a recueillis dans les couloirs de campagnols, sous les plants de sapin endommagés.

la plus grande partie des déprédations dont on rendait responsables l'écureuil, les bec-croisés, le geai et le chevreuil.

Les déprédations de ce rongeur n'ont frappé le forestier que depuis 10 à 15 ans. Ceci s'explique peut-être simplement par le fait que le campagnol roux était autrefois moins fréquent. M. *Fischer-Sigwart*, le naturaliste bien connu de Zofingue, écrivait en 1911: „On ne capture que rarement le campagnol roux en Argovie. Il est probable que les taupiers ne le connaissent pas et ne savent pas le distinguer des autres campagnols. Quoi qu'il en soit, on ne le constate que rarement.“

Aujourd'hui, le campagnol roux n'est pas inconnu dans la contrée de Murgental; il se rencontre dans les granges et on le capture fréquemment. N'est-il pas plausible d'admettre que la destruction du renard n'est pas sans influence sur le développement insolite de ce rongeur?

W. Hunziker, adjoint.

(Traduit de la *Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen*; 1921, N° 4.)

* * *

Remarque de la rédaction. Les observations si intéressantes de MM. Bruggisser et Hunziker viennent corroborer celles faites par le zoologiste allemand *Gilbert Fuchs* qui signalait, en 1906, les dégâts considérables causés par le campagnol roux dans la région des Karawanken, au nord de Laibach.¹ Cette ablation de l'extrémité de la pousse terminale et l'ébourgeonnement s'observaient sur l'épicéa et le sapin. M. Fuchs supposait qu'à côté du campagnol roux, le muscardin pouvait aussi causer de telles blessures.

AFFAIRES DE LA SOCIÉTÉ.

Le Journal forestier suisse aux Etats-Unis d'Amérique.

Les publications sur la culture du sol, dans les pays de langue anglaise, sont extraordinairement nombreuses, si bien qu'il est quasi impossible à la grosse majorité des propriétaires fonciers ou des fermiers de se tenir au courant des progrès réalisés dans les domaines divers de cette culture. C'est le cas de dire que le „grand nombre des arbres empêche de voir la forêt“. Il y a là un inconvénient évident à cette richesse dans la publication. On a cherché à le supprimer. En gens pratiques, les Américains ont su trouver un moyen ingénieux et efficace.

La *C^{ie} H. W. Wilson*, à New-York, a créé un service de renseignements, au moyen de fiches, par lequel elle donne à ses abonnés un résumé succinct de toutes les publications de valeur parues sur la culture du sol. Ces publications sont les suivantes: bulletins du Département de l'agriculture des Etats-Unis d'Amérique; bulletins des stations de recherches de ce pays et du Canada; rapports de différentes écoles d'agriculture, de commissions et d'associations agricoles; périodiques agricoles de plusieurs pays.

Les fiches sont groupées systématiquement, de façon à permettre de s'y reconnaître rapidement. Leur publication est mensuelle. Tous les trois ans, un volume fournit une récapitulation, classée alphabétiquement, des fiches de la dernière période triennale. Le volume de 1916, 1917 et 1918, fort de 1056 pages, ne contient pas moins de 70.752 fiches. Le suivant est prévu pour 1922.

¹ *G. Fuchs*. Nagerschaden in den Karawanken im Jahre 1905. *Naturwissenschaftliche Zeitschrift von v. Tubeuf*; 1906, p. 204.